

Théâtre: *Eugène Onéguine* en version voyageuse

Par Armelle Héliot
Le 29/03/2019 à 10:20

LA CHRONIQUE D'ARMELLE HÉLIOT- Au Théâtre Gérard-Philipe, à Saint-Denis, Jean Bellorini trouve une forme aussi étonnante qu'époustouflante pour mettre en scène le roman en vers d'Alexandre Pouchkine.

On pénètre avec précaution dans la petite salle du Théâtre Gérard-Philipe. On pénètre en grand silence. On sait qu'il se passe là, ces temps-ci, une bien curieuse cérémonie. Dans la pénombre d'un espace occupé par un dispositif bi-frontal, on distingue, entre les deux rangées de gradins, dans l'aire de jeu, les tables, les chaises, le piano, les candélabres.

Sur l'un des côtés, la table de régie où Sébastien Trouvé distille sa composition sonore. Chacun s'installe calmement, attrapant le casque audio accroché sur le dossier. C'est casque sur les oreilles, en effet, que l'on va écouter le poème dramatique, le roman en vers d'Alexandre Pouchkine *Eugène Onéguine*, dans une adaptation donnée sous le titre simple *Onéguine*. On va voir, dans une proximité troublante, les comédiens dire, jouer, incarner ce texte splendide et ses personnages bouleversants.

Si Jean Bellorini a imaginé cette installation qui peut sembler déconcertante, c'est parce qu'il veut pouvoir conduire *Onéguine* sur les routes. Il veut pouvoir l'installer sous un préau, dans un gymnase, dans une maison de quartier. Dans des lieux proches d'un public qui n'a pas toujours accès au théâtre ou que l'art intimide. Une expérience déjà esquissée avec sa mise en scène d'*Un fils de notre temps*, d'Ödön von Horvath. La même équipe artistique porte ce nouveau spectacle.

Fêtes étourdissantes

Les interprètes sont en place. Ils donnent les consignes techniques pour l'étrange voyage et l'un d'eux dénombre les strophes, les vers dont est composé l'ouvrage. Une œuvre exceptionnelle que le poète élaborait de 1821 à 1831. En ce temps-là, il est sur les routes de Crimée et du Caucase, exilé par le tsar Alexandre I^{er}. *Eugène Onéguine* est un roman en vers. « Différence diabolique », disait l'écrivain, qui défend sa chère langue russe quand la haute société de son époque parle français...

Cet *Onéguine* nous touche au plus profond, nous nous subjugué, parce qu'il nous est offert dans une traduction d'une beauté envoûtante. André Markowicz confie qu'il a travaillé vingt-huit ans pour trouver la forme la plus juste pour les 5523 vers et sa structure syllabo-tonique. Il y a dans cet immense travail quelque chose de miraculeux qui restitue le plus intime et le plus universel.

L'histoire est simple. Pouchkine d'adresse directement au lecteur. *Onéguine* est en route pour rejoindre un domaine isolé dont il vient d'hériter. Il quitte Saint-Pétersbourg et ses fêtes étourdissantes. Un jour, un poète de 18 ans, Lenski, s'installe non loin. Il aime passionnément son amie d'enfance, Olga. Bientôt, *Onéguine* va rencontrer la sœur aînée de la jeune fille, Tatiana, aussi fascinante que dure.

Joie, chaleur, partage

La comédienne Mélodie-Amy Wallet, qui est aussi l'assistante à la mise en scène, est devant le piano et incarne les femmes. Discrète, déliée, bouleversante. Quatre comédiens se partagent récit et personnages. Matthieu Tune ouvre et ferme cette traversée légèrement hypnotique avec une autorité tendre, une intelligence de chaque mot. Antoine Raffallu développe avec les mêmes atouts la partition

de Lenski. Clément Durand, G r me Ferchaud portent eux aussi avec subtilité d'autres pages. Un quintette de haut talent et dont la discipline force l'admiration. Rien ici qui soit statique. Tout vit, tout vibre. On est plongé dans le poème. On en ressent chaque nervure.

On a le droit, à tout moment, d'abandonner le truchement du casque. Mais on ne le fera qu'exceptionnellement. Juste pour savoir comment cela se passe « en vrai ». Et l'on est encore plus étonné par la maîtrise que suppose la manière de dire des interprètes. En fait, ils chuchotent. Retenant toute puissance, ils laissent sourdre les nuances ensorcelantes, les irisations subtiles de la langue.

Tout vit, tout vibre. On est plongé dans le poème. On en ressent chaque nervure.

Depuis qu'il dirige le Théâtre Gérard Philipe, Jean Bellorini a multiplié les manières de toucher le public, sans jamais renoncer à une haute exigence artistique. Montant *Onéguine*, il rend hommage à André Markowicz. Dans la grande salle Lilo Baur et Jean-Yves Tuf mettent en scène un montage de textes cocasses et macabres de Daniil Harms, eux aussi traduits par André Markowicz (*En se couchant, il a raté son lit*, jusqu'au 31 mars). D'autres rendez-vous sont prévus : le 3 avril, Sonia Wieder-Atherton jouera sa transposition pour violoncelle de la *Sonate pour violon* de Bartok, sur des poèmes de Guennadi Aigui traduits et dits par Markowicz. Le 10 avril, sa femme, Françoise Morvan, grande traductrice elle aussi, proposera des chansons populaires bretonnes avec une contrebasse, la chanteuse Annie Ebrel et la compositrice Hélène Labarri re. Tout cela fait la vie de ce lieu que fréquentent toutes les générations, des jeunes, des adultes, venus de tous mes horizons. De la joie, de la chaleur, du partage.

Armelle Héliot